

divergence auquel leur type devait atteindre; ils ne pouvaient donc plus produire de formes nouvelles, et comme le propre de la plupart des créatures est de changer ou de mourir, ils sont morts. A côté de ces êtres qui ont été comme des rois de passage, il y en a eu d'autres dont la personnalité était moins accusée, créatures mixtes représentant dans le monde animal le juste milieu; parmi ceux-là, on trouve les types qui ont persisté davantage. De même qu'il y a de nos jours des formes cosmopolites qu'on rencontre dans tous les pays du monde, il y a des formes qu'on pourrait appeler panchroniques(1), car elles sont de toutes les époques. Elles constituent comme un réservoir permanent duquel sont sortis, à chaque instant des temps géologiques, des êtres destinés à prendre une place plus ou moins importante.

Si les diverses créatures avaient changé également vite, celles qui nous ont été transmises par les âges passés seraient toutes aujourd'hui des êtres élevés; il y aurait ainsi plus d'animaux supérieurs que d'animaux inférieurs, plus de mangeurs que de bêtes à manger; l'harmonie du monde organique serait depuis longtemps rompue. Et puis, l'inégalité dans l'évolution est une cause de la variété des spectacles que présente l'histoire du monde; à toutes les époques géologiques, sauf sans doute tout à fait au début, il y a eu des êtres au premier stade de leur évolution, d'autres qui ont atteint le second stade, d'autres le troisième, d'autres des stades plus élevés; c'est de ces inégalités qu'est résultée en partie la merveilleuse beauté de la nature dans tous les temps géologiques.

» Le livre que j'ai l'honneur de présenter à la Société embrasse à la fois l'étude des animaux invertébrés et vertébrés des temps primaires. C'est un sujet bien vaste et par là-même difficile; c'est pourquoi j'éprouve le besoin de réclamer pour mon travail la bienveillance des naturalistes. »

Le Secrétaire donne lecture d'une lettre de M. Fontannes accompagnant l'envoi d'une brochure intitulée : **Diagnoses d'espèces et de variétés nouvelles des terrains tertiaires du bassin du Rhône**. Quatorze espèces ou variétés y sont décrites et figurées : *Natica Dumasi*, *Mathildia Nicolasi*, *Conus Amandensis*, des marnes pliocènes à *Nassa semistriata* de Théziers (Gard); *Paludina Bertrandi*, *Valvata Sayni*, *Limnæa Martinensis*, des sables miocènes à *Helix Delphinensis* d'Heyrieu (Isère), de Saint-Martin-d'Aoust, de Montvendre (Drôme); *Hydrobia Morasensis*, des marnes à lignite de

(1) Πᾶν, tout; χρόνος, temps.

Moras (Drôme); *Valvata piscinaloides*, var. *Berthoni*, *Limnæa Geniesensis*, *L. Bouilleti*, var. *Laurentensis*, *Planorbis Heriacensis*, var. *Occitana*, *Anodonta Tournoueri*, *Unio Vardinicus*, *U. Nicolasi*, des marnes pliocènes à lignite ou à végétaux de Théziers, de Saint-Laurent-des-Arbres (Gard).

M. Parandier fait la communication suivante :

Note sur l'existence des Bassins fermés dans les monts Jura,
par M. Parandier.

J'ai l'honneur de présenter à la Société un *Extrait du Compte rendu de la séance de l'Académie des Sciences et Arts de Besançon, d'avril 1830*, où il est fait mention des recherches de géologie et d'application de cette science auxquelles je me livrais alors, ainsi que de mes observations sur *l'existence des bassins fermés dans les monts Jura*, J'ai déjà, dans la séance du 3 avril 1882, attiré sur ce sujet l'attention de la Société (1), en lui offrant une ancienne petite brochure (1830) avec carte sur la *géographie physique des montagnes du Doubs*.

L'étude de ces bassins fermés m'a toujours paru fort intéressante, et j'insiste de nouveau sur l'intérêt qu'elle présente au triple point de vue de l'orographie, de la géologie et de l'hydrographie souterraine.

Ces bassins fermés résultent du croisement de plusieurs directions de dislocations d'intensités très variables et très différentes les unes des autres. Trois surtout sont prééminentes dans le massif central des monts Jura ; c'est généralement celle du nord-nord-est au sud-sud-ouest qui y prédomine par son intensité, au point que l'on pourrait croire que le massif n'est constitué que par celle-là seule ; ailleurs, sur d'autres points, au midi ou au nord, ce sont d'autres directions dont les intensités paraissent plus accentuées, plus considérables que la précédente ; si l'on ne considère qu'une seule chaîne, on reconnaît facilement qu'elle a son point maximum d'intensité entre ses deux origines extrêmes.

Lorsqu'un ou plusieurs côtés du périmètre polygonal irrégulier ainsi créé par le croisement de plusieurs chaînes (2) formées soit en voûtes, soit par failles, font défaut, il n'y a pas bassin fermé, et les

(1) Il a été omis d'en faire mention dans le *Bulletin*.

(2) Il est bien entendu que chacune a son maximum ou son minimum d'intensité en dehors du polygone.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ GÉOLOGIQUE

DE FRANCE

TROISIÈME SÉRIE — TOME ONZIÈME



1882 à 1883



090 021563 3

PARIS

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

7, rue des Grands-Augustins, 7

—
1883